

Le PHYTOLAQUE

Phytolacca decandra
(Syn. *P. americana*, *P. acinos*)

UNE INVASIVE A COMBATTRE

LA PLANTE - Le Phytolaque, ou Raisin d'Amérique, se reconnaît aisément à ses vigoureuses (mais creuses) tiges rouge violacé, rameuses (c'est-à-dire se subdivisant en rameaux secondaires), atteignant un diamètre de 4 cm et une hauteur de 1 à 3 mètres. Ses fleurs blanches en épi dense donnent à partir du mois d'août des fruits noirs « en grappes de raisin ». Lorsqu'on s'est familiarisé avec cette plante, on en repère sans difficulté les nouvelles pousses au printemps et même les très jeunes sujets. En hiver, on le retrouve sous la forme de cannes blanchâtres cassées. Ses graines sont dispersées par les oiseaux sur de vastes territoires et son aire de distribution ne cesse de s'étendre. En Ile-de-France, outre Saclay et la forêt des Grands Avaux en Essonne, la forêt de Saint-Germain-en-Laye dans les Yvelines, on le rencontre surtout dans les forêts de Fontainebleau et des Trois Pignons, où il s'ajoute à d'autres invasives très gourmandes telles que l'Ailante, le Robinier et le Cerisier tardif. Il apprécie particulièrement les clairières créées par la coupe ou la chute d'arbres, favorisant la levée de nombreuses graines en dormance, et il prospère ensuite dans tout l'éventail de luminosité possible. En fait, il apparaît un peu partout, et même parfois au contact des grès. Pour l'instant, il ne vient que frôler les platîères (vu près de la mare aux Joncs en juillet 2008). Il se déchaîne, hélas, dans quelques réserves intégrales où il bénéficie d'une impunité totale, puisqu'il est actuellement interdit d'y intervenir (action en cours en 2009 auprès des instances).

Il n'y aurait pas lieu de s'inquiéter si l'on ne rencontrait que des individus épars de cet élégant végétal. Hélas, il constitue rapidement, voire dès son apparition, des colonies qui comptent des centaines, puis des milliers de plantes. Il est classé comme peste végétale par l'UICN (Union Internationale pour la Conservation de la Nature) qui fêta naguère son 50^{ème} anniversaire... à Franchard, haut lieu de la forêt de Fontainebleau

Le Phytolaque fut introduit d'Amérique du Nord à partir de 1600 par des voyageurs espagnols, français et portugais et on utilisa le jus de ses fruits comme colorant pour le porto, les bordeaux rouges ratés, la charcuterie et la pâtisserie, ainsi que pour élaborer des encres et comme pigment en papeterie.

Il semble que son utilisation dans l'alimentation n'ait pas eu d'effets réellement désastreux chez l'espèce humaine, quoique qu'il soit purgatif ; plus grave, la consommation de ses feuilles et de ses racines peut provoquer l'avortement des vaches, la mort des chevaux et des porcs et des dommages chez les moutons et les chèvres. En forêt, on constate parfois que des jeunes feuilles, peu toxiques, sont activement broutées, ce qui limite la floraison. Aucune mortalité de chevreuils ou de cerfs n'a pu lui être imputée avec certitude, mais la modicité de la consommation du Phytolaque par les grands herbivores sauvages peut laisser supposer qu'il ne connaît pas un franc succès gastronomique, et pour cause ! Malheureusement, les oiseaux, dont la température et les sucs digestifs ne sont pas ceux des mammifères, mangent ses baies en abondance et sèment ses graines dans leurs fientes.

Chez les humains, des soins médicaux, voire une hospitalisation, sauvent la vie de la plupart de ceux qui en ont touché sans précautions ou consommé. Outre des effets inflammatoires cutanés, on évoquera une modification de la proportion de leucocytes, des affections cardiaques, des diarrhées sanglantes « incoercibles », des brûlures buccales, œsophagiennes, gastriques, des vomissements, des embolies, des attaques rénales, etc. Comme pour d'autres plantes toxiques, cela n'empêche pas d'en tirer des molécules utilisées en pharmacologie, notamment en homéopathie. Il contient une protéine anti-virale, étudiée pour lutter contre le sida. Ses applications médicales en justifient la culture, mais il convient alors d'empêcher, par des filets ou autres, la dispersion de ses graines.

Le pire, c'est que le Phytolaque provoque des catastrophes en détruisant la microfaune et la microflore du sol, c'est-à-dire la base de la biodiversité. Les vers de terres, acteurs majeurs de la fertilité des sols, disparaissent. Quasiment plus rien ne vit au pied des Phytolaques. Ses vastes

peuplements interceptent l'eau de pluie, celle du sol et la lumière. Il consomme beaucoup d'humus. Les glands privés de lumière ne germent plus ou les plantules meurent, les graminées disparaissent, obligeant les grands herbivores à se rabattre sur les cultures si l'invasion s'aggrave. Les champignons ne viennent plus nous régaler la vue ni les papilles. C'est pourquoi il convient de préserver la santé de nos forêts, en l'occurrence celle de Fontainebleau, menacée une fois de plus. Dire qu'on en trouve en jardinerie et dans des catalogues de graines ! Bien sûr, d'autres plantes occupent le terrain sans partage, mais ce n'est pas une raison pour en ajouter.

ACTIONS PROPOSEES - L'arrachage de la plante, à l'occasion de chantiers spécifiques, donne d'excellents résultats. Bien entendu, un suivi régulier est nécessaire jusqu'à épuisement du stock de graines ; curieusement, là où la plante a pu être éradiquée, il semble qu'il y ait très peu de graines dans le sol, puisqu'on ne constate quasiment pas de levée après l'arrachage. Malheureusement, le civisme n'est pas en vogue et les bénévoles ne se bousculent pas. Nous vous convions évidemment à venir partager nos débats de fins de semaines d'avril à octobre (renseignements : Lionel ROTH* au 01 49 82 58 54 ou Thierry PAIN* au 01 39 82 67 78).

A l'occasion des chantiers d'arrachage, une fourche-bêche, une houe, une serfouette, et, mieux encore, une pioche, sont recommandées, compte tenu des dimensions de la racine en forme de navet ; **n'oubliez pas vos gants de jardin**. Sinon, outre le contact avec des organes toxiques, gare aux ampoules !

Alors, pourquoi ne pas programmer des sorties dans des secteurs très atteints et consacrer un peu de temps à agir plutôt qu'à se lamenter sur la situation ? Il est encore temps pour que la forêt ne devienne pas un champ de ruines. A Compiègne, 95% des parcelles sont touchées. A terme, que restera-t-il des futaies ? Plutôt qu'attendre un éventuel prédateur indigène ou une hypothétique régulation spontanée, il nous faut intervenir sans délai... et sans produits chimiques ! C'est aussi le cadre de nos randonnées qui est en jeu.

Une CARTOGRAPHIE DU GANG DES TROIS (Phytolaque, Cerisier tardif, Ailante) est en cours de réalisation. Merci de nous signaler la présence de fortes populations de ces espèces en indiquant le n° de parcelle et une localisation aussi précise que possible. En ce qui concerne les petites populations, merci de les éradiquer au passage (n'oubliez pas les **gants** !).

Thierry PAIN vous propose aussi un PARRAINAGE DE PARCELLE et une fiche d'inscription, que vous pouvez aussi lui demander. Dans ce cas, vous vous engagez moralement à arracher les phytolaques (et, le cas échéant, les jeunes ailantes et cerisiers tardifs) une ou plusieurs fois par an dans un ou plusieurs secteurs, que vous pouvez partager avec d'autres parrains bénévoles. Actuellement (2008), Coquibus et le secteur du Grand Veneur sont prioritaires. Renseignements au 01 39 82 67 78 ou t.pain@orange.fr Merci d'avance au nom de la nature.

Lionel ROTH est chercheur retraité de l'INRA, conservateur du jardin de l'Ecole Nationale Vétérinaire d'Alfort. Thierry PAIN, traducteur, est membre de la Commission des Réserves Biologiques de la forêt de Fontainebleau et coordonnateur de la cartographie des Orchidées de l'Essonne (à ce titre, il organise aussi des chantiers de protection d'orchidées).